

## **L'entretien en psychothérapie et psychanalyse : la question du cadre - Thierry Nussberger**

### Qu'est-ce que le cadre ?

Le problème du cadre en psychothérapie se pose de plusieurs manières. Du point de vue du thérapeute : selon son statut, sa formation, la méthode qu'il utilise mais encore le lieu où il exerce. Du point de vue du thérapeuté : comment vit-il le cadre qui lui est imposé ? Que peut-on apprendre du patient à propos du cadre ? Nous allons aborder la question dans un premier temps en tenant compte du lieu.

### L'entretien psychothérapique en institution.

Bien souvent le médecin, le psychologue ou l'infirmier ont leur bureau. Le bureau fait partie du cadre, il est le lieu de consultation. Les murs sont souvent investis comme faisant partie de ce cadre. Chacun vit ce lieu selon ses propres représentations. Les patients vivent aussi ce lieu de différentes manières. Les témoignages qu'on peut en avoir sont divers. Pour certains, le fait que la pièce soit close est rassurant mais pour d'autres, le lieu peut être investi avec angoisse. Les murs, le silence, le protocole, le statut du thérapeute peuvent faire résonner la parole de diverses manières. Ensuite, ce que le patient a exprimé auprès d'un professionnel peut, après coup, par exemple, faire surgir l'angoisse d'avoir dit des choses. L'instance surmoïque peut devenir juge et culpabiliser le patient d'avoir énoncé certains propos. Il y a aussi des personnes qui ne sont pas encore prêtes à livrer des paroles en leur nom, qui évitent d'en être sujet, de se risquer à s'attribuer leurs propres pensées. Dans un premier temps elles seront réticentes pour venir parler dans le bureau. Et lorsqu'on les enjoindra de venir dans ce lieu précis pour parler, soit elles n'honoreront pas leur rendez-vous soit elles ne diront rien. Et combien de fois constatons nous le fait qu'une fois sorties du bureau les personnes se mettent à parler dans des espaces neutres, entre-deux : un couloir, le pas de porte... ou avec des personnes non impliquées dans le procès.

Alors la question du cadre, de ce qu'il s'y passe, nous amène à nous poser aussi la question de ce qui est hors-champ, hors cadre. Étrangement tout ce qui ne se passe pas dans le cadre ou qui se trouve hors-champ est considéré comme ne faisant pas partie de la psychothérapie. C'est souvent cet hors-champ qui est rejeté, refoulé, dénié. Comme quelque chose qui est là mais auquel on n'attribue

aucune importance. Cela me fait penser à *La Lettre volée* d'Edgard Poe dont Jacques Lacan parle dans *Le séminaire sur « La Lettre volée »* de 1955<sup>1</sup>.

## Le hors-champ

Dans cette nouvelle, le détective Auguste Dupin est informé par le préfet de police de Paris, qu'une lettre de la plus haute importance a été volée dans le boudoir royal. Le moment précis du vol et le voleur sont connus du préfet, mais il n'y a pas de preuve. Malgré des fouilles extrêmement minutieuses effectuées au domicile du voleur, le préfet n'a pas retrouvé la lettre. Il est important de retrouver cette lettre, car son possesseur peut de ce fait nuire à la reine. Le préfet demande l'aide de Dupin. Quelques semaines plus tard, Dupin restitue la lettre au préfet. Il explique alors comment certains principes simples lui ont permis de retrouver la lettre. *La Lettre volée* met en scène Dupin et ses facultés d'analyse.

« La réflexion logique » est au centre de la nouvelle, et toute une part de l'intrigue s'appuie sur les difficultés à trouver une solution rationnelle à la disparition de la lettre. Lors de sa visite à Dupin, le préfet explique les raisonnements qui lui ont permis de découvrir l'identité du voleur, ce qui lui a permis de déduire que la lettre était toujours en sa possession, cachée quelque part dans son domicile. En dépit de ces raisonnements justes il n'est pas parvenu à récupérer l'objet : le mystère, pour lui, résulte donc de cette incapacité à obtenir des résultats malgré la possession d'éléments suffisants, en principe, pour réussir.

« Si Dupin réussit, lui, à résoudre cette apparente contradiction, c'est parce qu'il a su raisonner autrement que le préfet, dont les déductions, pour justes qu'elles soient, n'ont pas suffi à résoudre l'affaire. [Le préfet] a en vain cherché la lettre en la supposant cachée : il a sondé tous les espaces pouvant abriter une lettre qu'on aurait voulu dissimuler. Dupin comprend lui que si le préfet a échoué, c'est que la lettre volée a volontairement été mise en évidence par le criminel. Loin d'être rangée dans un endroit secret, le billet est en évidence dans le bureau du coupable : la lettre a été froissée, maquillée d'un autre sceau et d'une autre écriture après avoir été pliée à l'envers. Si elle n'attire pas l'attention c'est qu'elle semble sans valeur, ordinaire. »<sup>2</sup>

---

1 J. Lacan, *Écrits I*, Paris, Seuil, 1966, p. 11-61 (édition de poche Points, 1999).

2 [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Lettre\\_volée](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Lettre_volée)

Ce qui est sous le regard échappe donc au préfet tandis que Dupin repère la lettre. Il accorde de l'importance à ce qui est jugé sans valeur. On peut trouver une analogie entre la démarche de Freud et la démarche de Dupin. En effet Freud accordait de l'importance à des événements que d'autres estimaient sans grand intérêt : les actes manqués, les lapsus, les silences, les rêves. Alors en clinique, serons-nous des Dupin ou des préfets ? Quelle lettre avons-nous à repérer qui saute aux yeux mais que pourtant l'on ne voit pas ?

Comment illustrer cela dans la clinique ?

Je prendrai le cas de cet enfant de 5 ans en traitement dans un hôpital de jour pour enfants.

Pour poursuivre la lecture de ce chapitre, vous pouvez dès à présent commander le premier volume du Séminaire Pratique « Les chemins Psy - *Du symptôme au Style* » chez votre libraire habituel *Fnac.com* ; *Amazon.fr* ; *Cultura.com...* Ou directement sur le site de l'éditeur L'Harmattan :

[https://www.editions-harmattan.fr/livre-chemins\\_psy\\_les\\_du\\_symptome\\_au\\_style\\_thierry\\_nussberger-9782343244594-72309.html](https://www.editions-harmattan.fr/livre-chemins_psy_les_du_symptome_au_style_thierry_nussberger-9782343244594-72309.html)

